

A-PE-DO-KE ET L'ABSENCE DE L'AUGMENT DANS LE GREC MYCÉNIEN

L'absence de l'augment dans les formes des temps historiques est une des caractéristiques de la langue grecque de l'époque homérique. En effet, ce n'était pas une absence complète: il y a dans la langue homérique des formes historiques qui sont pourvues d'un augment (nous dirions aujourd'hui que ces formes peuvent être appelées ionniennes ou attiques, tandis que les premières pourraient être désignées comme achéennes, qui étaient autrefois connues sous le nom d'éoliennes).

Cependant, nous savons aujourd'hui que l'absence de l'augment caractérise aussi la langue grecque de l'époque mycénienne, la langue des tablettes écrites en linéaire B. En effet nous n'en aurions qu'une seule forme munie d'un augment: ce serait la citée *a-pe-do-ke* (la forme normale et commune est *a-pu-do-ke*, cf. Docs p. 88; les autres formes historiques privées d'augment sont: *do-ke*, *de-ka-sa-to* (= δέξατο), *ze-to*, *pe-re*, *de-ko-to* (= δέκτο), *wi-de* (= Φίδε), *pa-ro-ke-ne-to* = παρογέτο etc. La forme *apedoke* serait donc isolée dans cette langue archaïque qui ne connaît pas l'augment comme une caractéristique des temps historiques. Est-ce que la forme *a-pe-do-ke* prouve que l'achéen de l'époque mycénienne connaissait l'augment? Il faut souligner que la forme historique du verbe simple διδώμι est toujours *do-ke*, que nous ne rencontrons nulle part un verbe simple avec l'augment syllabique *e-*. Y a-t-il une autre possibilité d'interpréter la forme *a-pe-do-ke* et son augment présumé?

Dans nos notes *pa-ko-to a-pe-te-me-ne* et *po-ro-e-ke-te-ri-ja* (v. notre revue t. VIII pp. 236. 294) nous avons constaté, en identifiant les formes citées par les formes normales ἀπύθμενε et προεχχυτήρια, que le dialecte de Pylos montre quelquefois une transition de l'*u* bref en *e* bref fermé que nous avons plus clairement exprimée dans *pa-ra-ke-ve* / *pa-ra-ku-ve* (cette transition se rencontre plus tard en une quantité de mots grecs connus de la littérature et des glossaires, comme par ex.: θέλεμνον: θέλυμνον, ἀγερμός: ἀγυρμός, κελλόν, δέέα: δέύα, πτέον: πτύον, σέρφος: σύρφος etc. Nous croyons que notre identification *a-pe-te-me-ne* = ἀπύθμενε est correcte et qu'elle vient d'être prouvée par un exemple encore: la syllabe *pe* d'*a-pe-do-ke* serait obtenue de *pu* par la même manière comme en *a-pe-te-me-ne* < *a-pu-te-me-ne*.

M. D. P.